



**HAL**  
open science

## Master Histoire, société et territoire du monde (HSTM) Rapport Hcéres

► **To cite this version:**

Rapport d'évaluation d'un master. Master Histoire, société et territoire du monde (HSTM). 2013, Institut national des langues et civilisations orientales - INALCO. hceres-02040114

**HAL Id: hceres-02040114**

**<https://hal-hceres.archives-ouvertes.fr/hceres-02040114>**

Submitted on 20 Feb 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

# Rapport d'évaluation du master



Histoire, sociétés et territoires du monde  
(HSTM)

de l'Institut National des Langues et  
Civilisations Orientales

Vague D – 2014-2018

Campagne d'évaluation 2012-2013



agence d'évaluation de la recherche  
et de l'enseignement supérieur

Section des Formations et des diplômes

Le Président de l'AERES

**Didier Houssin**

Section des Formations  
et des diplômes

Le Directeur

**Jean-Marc Geib**



## Evaluation des diplômes Masters – Vague D

Académie : Paris

Etablissement déposant : Institut national des langues et civilisations orientales (INALCO)

Académie(s) : Paris

Etablissement(s) co-habilité(s) : Paris 7, Paris 3, Paris 5, Paris 10

Mention : Histoire, sociétés et Territoires du monde (HSTM)

Domaine : Sciences humaines et sociales

Demande n° S3MA140006715

## Périmètre de la formation

- Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :

INALCO, Université Paris 4, Université Paris 7, Bibliothèque nationale de France.

- Délocalisation(s) :

- Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger :

## Présentation de la mention

La mention *Histoire, sociétés et territoires du monde* a pour particularité d'associer dans une même formation des compétences linguistiques et des connaissances dans le champ des sciences sociales sur des aires culturelles précises et situées essentiellement dans les pays en voie de développement (Asie, Afrique, Moyen-Orient, Pacifique, Méditerranée, Océan Indien et Europe/Eurasie). Il s'agit d'une mention unique en France permettant un renforcement de compétences linguistiques (langues non enseignées ailleurs) et des connaissances disciplinaires et méthodologiques (histoire et géographie principalement). Elle se structure en quatre spécialités recherche associant sur un même format : formations linguistiques et explorations de champs culturels. Ces spécialités se distinguent par l'aire géographique choisie. Les quatre spécialités sont les suivantes : *Afrique/Océan indien, Asie/Pacifique, Europe/Eurasie, Moyen-Orient/Méditerranée*. Les objectifs de la mention visent la formation de chercheurs, de professionnels et d'experts sur des pays émergents.



## Synthèse de l'évaluation

- Appréciation globale :

Il s'agit d'une offre de formation intéressante dans le paysage de l'enseignement supérieur français, dans la mesure où elle associe des compétences linguistiques dans des langues non enseignées ailleurs (choix de 46 langues) et une formation en sciences sociales. Le projet pédagogique est cohérent et bien articulé sur les deux années. Créée en 2010, elle connaît peu de modifications. Celles apportées (glissement d'enseignements du S1 au S2, restructuration des séminaires en M1 et M2) permettent d'alléger la formation en M1 et de répondre à l'augmentation des effectifs en M2. Les connaissances et compétences attendues à l'issue de la formation visent un renforcement de compétences linguistiques et disciplinaires, une maîtrise des méthodes de recherche et la valorisation du travail de terrain. Les orientations proposées relèvent de la préparation d'experts et de chercheurs sur des pays émergents, mais le dossier ne fournit aucune précision sur le type de professions ou de débouchés attendus. La structure de la formation est lisible puisqu'elle se décalque de façon identique pour les quatre spécialités en M1 et M2. De nombreuses mutualisations sont présentes (UE 3 et 4, et avec Paris 4) et des passerelles sont possibles vers des mentions/spécialités professionnelles de l'établissement (master LLCM). Cependant, de lourdes incohérences entre les co-habilitations déclarées à l'échelle de la mention (avec Paris 7, 3, 5 et 10) et celles déclarées pour les spécialités (Paris 7 et 4) brouillent la compréhension du dossier. Les volumes horaires des UE (variant de 232 à 317 heures en M1) ainsi que les ECTS sont équilibrés, mais la mention n'apporte pas de précision concernant la formation continue ou à distance. Une validation des acquis de l'expérience (VAE) est prévue, mais sans indication de date. Concernant les compétences transversales, en dehors des langues (qui bénéficient d'horaires conséquents en S1, S2 et S3), la mention ne permet pas d'acquérir des compétences dans les TICE et ne dispose pas d'une politique des stages. Les compétences professionnelles se limitent à la formation à la recherche, aucune indication n'est donnée sur la préparation à d'autres compétences professionnelles. L'accès aux étudiants en M1 est de plein droit pour ceux titulaires d'une licence de l'INALCO, pour les autres une commission examine les demandes ; le passage en M2 n'est pas automatique (moyenne minimale de 12/20 et note minimale de 14/20 au mémoire de M1). La mention est complémentaire des autres mentions de l'établissement (plus linguistiques) et permet d'offrir une formation en sciences sociales aux étudiants de langue à petits effectifs. Déclarée appuyée sur l'EA HSTM, en dehors d'un séminaire de M2 articulé aux axes de recherche de l'équipe d'accueil (EA), la mention ne précise pas comment s'effectue la participation des étudiants dans cette EA ni les liens avec l'école doctorale (ED 265), ni la participation de professeurs invités ce qui est curieux pour des spécialités recherche. Plusieurs partenariats internationaux existent avec des universités étrangères (ou avec des UMIFRE) permettant des mobilités étudiantes, mais sans que cela ne débouche sur de la double diplomation. L'essentiel des étudiants vient de l'INALCO (sans que l'on ait de données précises). L'attractivité est correcte (en moyenne 110 étudiants sur les deux années), mais varie fortement d'une année sur l'autre et d'une spécialité à l'autre. La spécialité *Europe/Eurasie* connaît une érosion marquée de ses effectifs et attire peu d'étudiants (8 en M1 et 6 en M2). En M2, les spécialités *Asie/Pacifique* et *Moyen-Orient/Méditerranée* sont en difficulté au niveau du M2 avec moins de 10 inscrits. Les prévisions de croissance paraissent fort optimistes, les arguments avancés restant hypothétiques et peu convaincants (intérêt pour la croissance des pays émergents). Pris par spécialité, les taux de réussite sont particulièrement faibles en M2 (en moyenne 30 %) et les taux d'abandon varient entre 10 % et 44 % en M1, ce qui est très inquiétant. Aucune donnée n'est fournie quant au devenir des diplômés ce qui limite l'évaluation à ce niveau. L'équipe pédagogique se compose de 28 enseignants-chercheurs (dont 14 habilités) soit un bon équilibre entre habilités et non-habilités. La pluridisciplinarité affichée se retrouve dans les sections CNU avec une forte composante d'historiens (14 en section 22, 4 en 23, 2 en 5, 5 en 15, 1 en 13). Les modalités de recrutement sont cohérentes avec un effort de remise à niveau en langues et en sciences sociales. La gouvernance paraît bien structurée entre la direction du master, le bureau de la mention et les équipes pédagogiques des spécialités qui disposent d'un responsable et d'un bureau, mais il manque des comités de perfectionnement et des outils de suivi des compétences des étudiants. La mention ne propose pas d'évaluation anonyme des enseignements et privilégie une journée mastérale qui ne permet pas de saisir les remarques des étudiants. Il est difficile d'apprécier l'auto-évaluation, les modalités ne sont pas précisées. Les recommandations par l'AERES de fusion avec la mention Langues, littératures et civilisations orientales (LLCO) du Master de l'INALCO n'ont pas été retenues. Les porteurs du projet justifient de l'ancrage de la mention dans les sciences sociales et privilégient les mutualisations. Celles-ci sont présentes mais ne concernent pas la mention LLCO. Le dossier est correct à l'échelle de la mention, mais de qualité très médiocre et inégale pour les spécialités où les informations sont lacunaires, incomplètes ou absentes (poursuite en doctorat, les flux poursuivant vers un master professionnel, les taux d'insertion, le type de professions exercées). Au total, une formation certainement originale, mais qui présente des faiblesses handicapantes : petits effectifs dans plusieurs spécialités, taux d'échec et d'abandon inquiétants pour des débouchés hors recherche mal identifiés.



- Point fort :
  - Transdisciplinarité.
- Points faibles :
  - Faible taux de réussite en M2 et taux d'abandon élevé en M1.
  - Faiblesse des effectifs dans plusieurs spécialités.
  - Manque de clarté dans les explications relatives à l'adossement à la recherche.

## Recommandations pour l'établissement

Le projet associant formations en langues rares et sciences sociales est séduisant notamment au niveau global de la mention. Toutefois, les spécialités sont très mal renseignées et rendent l'évaluation difficile sur de trop nombreux points. On ne saisit pas toujours la cohérence d'ensemble d'autant que plusieurs spécialités pâtissent de faibles volumes d'inscrits et de taux élevés d'échec. Bien que la formation soit récente (2010), plusieurs points d'amélioration pourraient être apportés.

La mention devrait améliorer le faible taux de réussite des étudiants en M2 (globalement inférieur à 30 %). Il s'agirait d'identifier les raisons de cette faiblesse (apprécier s'il s'agit de niveaux déficients en langues ou en sciences humaines qui seraient à améliorer ou de spécialités qui n'auraient pas trouvé leur public étudiant) et d'envisager des réponses adaptées (renforcer la méthodologie, les apprentissages linguistiques) pour l'échec en M2 comme pour l'abandon en M1.

Les débouchés professionnels (hors recherche) devraient être clairement identifiés en reprenant les nomenclatures de type référentiel métier et ne pas se limiter à de vagues généralités sur d'éventuels débouchés vers le journalisme ou les affaires étrangères.

La mention pourrait renforcer l'adossement à l'équipe de recherche en intégrant davantage les étudiants dans les manifestations et dispositifs (programmes de recherche) scientifiques de celle-ci de façon à améliorer la poursuite en doctorat.

Enfin, il serait utile de mettre en place des procédures d'évaluations des enseignements pour chacune des spécialités.

Plus largement au regard des faiblesses évoquées, il s'agirait de restructurer la mention et opter soit pour une mention sans spécialités (mais avec des parcours ou des options reprenant les spécificités régionales) soit pour des regroupements de spécialités afin de leur donner plus de cohérence.

## Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : A
- Positionnement de la mention dans l'environnement scientifique et socio-économique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la mention (A+, A, B, C) : B



## Evaluation par spécialité

### Asie Pacifique

- Périmètre de la spécialité :

*Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :*

INALCO, Paris 7.

*Etablissement(s) en co-habilitation(s) :*

Paris 7.

*Délocalisation(s) : /*

*Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /*

- Présentation de la spécialité :

La spécialité est le décalque régional pour l'Asie/Pacifique de la mention, associant pour cette zone géographique formation en langues relativement rares et connaissances en sciences sociales sur cette aire culturelle. La spécialité reprend l'architecture générale de la mention et alterne cours de langue, de sciences sociales et séminaires dans les quatre semestres sur un rythme identique à celui de la mention. Elle ne propose pas de stage et nombre d'informations ne sont pas fournies rendant l'appréciation de cette spécialité délicate (formation par la recherche par exemple).

- Appréciation :

Le dossier de cette spécialité est mal rédigé et incomplètement renseigné, rendant son évaluation difficile (notamment sur les relations internationales, les stages, la formation professionnelle, le pilotage de la spécialité). L'offre pédagogique paraît cohérente au regard de la préparation à la recherche et l'interdisciplinarité y est bien assurée. Autant en M1 la spécialisation autour de cette aire régionale est bien retranscrite dans les UE (langues et sciences sociales), autant en M2 elle faiblit du côté des sciences sociales pour une offre très généraliste. On ne voit pas suffisamment comment s'effectue l'appui des équipes de recherches ni comment s'organise le pilotage de la spécialité. Par ailleurs, en dehors de la recherche, la spécialité ne prépare pas réellement à d'autres voies professionnelles (enseignement, métiers du journalisme, de l'humanitaire pourtant évoqués). Enfin, avec peu d'inscrits (en M2, 7 étudiants pour 2012-13), l'attractivité paraît très faible tout comme le taux de réussite particulièrement bas (20 %).

- Point fort :

- Interdisciplinarité.

- Points faibles :

- Flux étudiants réduits.
- Faible taux de réussite.
- Débouchés hors recherche mal identifiés.

## Recommandations pour l'établissement

Au regard des faibles volumes d'étudiants et des taux de réussite peu élevés, il paraîtrait important d'une part, de regrouper cette spécialité avec une spécialité proche (*Europe/Eurasie* ?) et d'autre part, de mener une réflexion sur les raisons de ce taux élevé d'échec. Les débouchés professionnels devraient être identifiés de façon plus précise. L'appui des équipes de recherche à la spécialité devrait être plus visible (participation aux manifestations scientifiques).



## Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : C
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : C





## Moyen-Orient/Méditerranée

- Périmètre de la spécialité :

*Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômes délocalisés) :*

INALCO, Paris 7.

*Etablissement(s) en co-habilitation(s) :*

Paris 4.

*Délocalisation(s) : /*

*Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /*

- Présentation de la spécialité :

La spécialité est le décalque régional pour le Moyen-Orient/Méditerranée de la mention, associant pour cette zone géographique formation en langues relativement rares et connaissances en sciences sociales sur cette aire culturelle. La spécialité reprend l'architecture générale de la mention et alterne cours de langue, de sciences sociales et séminaires dans les quatre semestres sur un rythme identique à celui de la mention. Elle ne propose pas de stage et nombre d'informations ne sont pas fournies rendant l'appréciation de cette spécialité délicate (formation par la recherche par exemple).

- Appréciation :

Le dossier est souvent incomplètement renseigné (poursuite en doctorat, origine des flux, composition de l'équipe éducative, pilotage de la mention) et pour nombre de points renvoie aux informations données pour la mention ce qui rend difficile son appréciation. Il s'agit d'une spécialité qui d'un point de vue pédagogique est bien articulée et équilibrée. Elle bénéficie de relais internationaux bien identifiés (Institut français du Caire, Université du monde arabe) et répond aux critères d'interdisciplinarité. Depuis son ouverture, l'attractivité s'est améliorée et paraît satisfaisante (19 inscrits en M1 et 16 en M2 pour 2012-13). En revanche, le taux de réussite est très faible (25 %), alors qu'inversement le taux d'abandon en M1 est très élevé (44 %) posant la question de l'adéquation de l'offre pédagogique au public étudiant concerné. Quant aux débouchés, en dehors de la recherche, le dossier est peu convaincant sur d'éventuels débouchés autres (journalisme, affaires étrangères). La spécialité ne propose pas de stage, aucune information n'est fournie quant aux modalités pédagogiques et l'adossement à la recherche n'est pas précisé.

- Point fort :

- Interdisciplinarité.

- Points faibles :

- Taux d'échec en M2.
- Taux d'abandon en M1.
- Adossement à la recherche.

## Recommandations pour l'établissement

La spécialité devrait réduire son taux d'échec en M2 et d'abandon en M1, ce qui paraît passer par une réflexion sur les raisons de ceux-ci (une spécialité qui n'a pas trouvé son public ?). L'adossement à la recherche pourrait être rendu plus lisible par la participation aux manifestations scientifiques du laboratoire.



## Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : B
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : C



## Afrique et Océan Indien

- Périmètre de la spécialité :

*Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :*

INALCO.

*Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /*

*Délocalisation(s) : /*

*Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /*

- Présentation de la spécialité :

La spécialité est le décalque régional pour l'Afrique et l'Océan Indien de la mention, associant pour cette zone géographique formation en langues relativement rares et connaissances en sciences sociales sur cette aire culturelle. La spécialité reprend l'architecture générale de la mention et alterne cours de langue, de sciences sociales et séminaires dans les quatre semestres sur un rythme identique à celui de la mention. Elle ne propose pas de stage et nombre d'informations ne sont pas fournies rendant l'appréciation de cette spécialité délicate (formation par la recherche ou poursuite en doctorat par exemple).

- Appréciation :

Le dossier omet de fournir de nombreuses informations (poursuite en doctorat, pilotage de la spécialité, composition de l'équipe pédagogique de la spécialité, adossement à la recherche), ce qui rend difficile son appréciation. D'un point de vue pédagogique, la spécialité reprend de façon satisfaisante l'architecture générale de la formation alternant enseignements de langues et formation en sciences sociales sur cette aire géographique. Aucun stage n'est prévu, le dossier ne fournit pas d'information quant aux partenariats internationaux, ce qui est curieux et regrettable pour une formation de cette nature. Si l'interdisciplinarité est bien assurée en M1, en revanche en M2, la place réservée aux sciences sociales paraît plus marginale, quant à l'adossement à la recherche, le dossier reste dans le vague. La spécialité pâtit à l'évidence d'un petit nombre d'inscrits et subit une lente érosion de ses effectifs. Le M2 peine à atteindre les 9 inscrits pour des taux de réussite très faibles (28 %) pendant que le taux d'abandon en M1 reste important (31 %) pour des flux entrants limités (13 à 17 inscrits). Le dossier ne précise ni les taux de poursuite en doctorat, ni les types de débouchés ou encore le suivi des cohortes d'étudiants sortants. Aucune information n'est donnée quant au pilotage de la spécialité ou aux modalités pédagogiques qui s'y appliquent.

- Point fort :

- Interdisciplinarité.

- Points faibles :

- Faiblesse des effectifs.
- Taux d'échec et d'abandon élevés.
- Traitement plus marginal des sciences sociales en M2.

## Recommandations pour l'établissement

Compte tenu des faibles effectifs et du voisinage de l'aire géographique de cette spécialité avec celle de la spécialité *Moyen-Orient/Méditerranée*, il serait utile et opportun de regrouper ces deux spécialités ce qui permettrait d'augmenter le nombre d'inscrits. Une réflexion sur les raisons du taux d'échec en M2 et d'abandon en M1 devrait être menée de façon à y remédier. Enfin, l'adossement à la recherche pourrait être rendu plus lisible par la participation aux manifestations scientifiques du laboratoire.



## Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : C
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : C



## Europe/Eurasie

- Périmètre de la spécialité :

*Site(s) (lieux où la formation est dispensée, y compris pour les diplômés délocalisés) :*

INALCO.

*Etablissement(s) en co-habilitation(s) : /*

*Délocalisation(s) : /*

*Diplôme(s) conjoint(s) avec un (des) établissement(s) à l'étranger : /*

- Présentation de la spécialité :

La spécialité est le décalque régional pour l'Europe et l'Eurasie de la mention, associant pour cette zone géographique formation en langues relativement rares et connaissances en sciences sociales sur cette aire culturelle. La spécialité reprend l'architecture générale de la mention et alterne cours de langue, de sciences sociales et séminaires dans les quatre semestres sur un rythme identique à celui de la mention. Elle ne propose pas de stage et nombre d'informations ne sont pas fournies rendant l'appréciation de cette spécialité délicate (formation par la recherche ou poursuite en doctorat par exemple).

- Appréciation :

Le dossier de la spécialité omet de renseigner de nombreux items, ce qui rend difficile son appréciation. L'architecture de la spécialité, qui reprend celle de la mention (tout comme les compétences attendues), articule de façon cohérente formation en langues et en sciences sociales, même si en M2, la part faite aux sciences sociales paraît plus réduite. La description des UE est assez sommaire, mais l'interdisciplinarité y semble bien assurée. Aucun stage n'est proposé et le dossier renvoie à la mention pour les informations relatives à la formation par la recherche. Le dossier ne fournit pas d'informations sur la formation professionnelle, la formation continue et à distance ou encore les débouchés hors recherche. Concernant les relations internationales, le dossier précise qu'un nombre important de relations existe, renvoyant sans doute au dossier de la mention, mais sans plus de précision. La spécialité paraît en difficulté à la vue du faible nombre d'inscrits et de l'érosion de ses effectifs depuis 2010 : 8 inscrits en M1 et 6 en M2 en 2012-13. Par ailleurs, le taux de réussite paraît très faible (38 %). Aucun chiffre n'est fourni pour la poursuite en doctorat ou l'insertion professionnelle. Concernant les modalités pédagogiques et la composition de l'équipe pédagogique de la spécialité, aucune donnée n'est apportée.

- Point fort :

- Interdisciplinarité.

- Points faibles :

- Faiblesse et déclin des effectifs.
- Taux d'échec en M2.

## Recommandations pour l'établissement

Au vu du nombre faible et déclinant d'inscrits, il paraîtrait judicieux de regrouper cette spécialité avec une spécialité géographiquement proche (*Asie/Pacifique ?*). Une réflexion sur les taux d'échec en M2 devrait être menée. L'adossement à la recherche devrait être renforcé par le biais de participation à des manifestations scientifiques. Enfin, les débouchés professionnels hors recherche mériteraient d'être plus finement identifiés.



## Notation

- Projet pédagogique (A+, A, B, C) : B
- Insertion professionnelle et poursuite des études choisies (A+, A, B, C) : C
- Pilotage de la spécialité (A+, A, B, C) : C



# Observations de l'établissement

## **Observations sur l'évaluation de la mention HSTM : Histoire, sociétés et territoires du monde**

La faiblesse relevée des effectifs dans plusieurs spécialités n'est pas étonnante si on prend conscience du caractère très pointu des compétences exigées pour intégrer ce master. Néanmoins, on peut constater cette année (2012-2013) une augmentation assez nette des effectifs validant effectivement les unités d'enseignement. Et on peut attendre la poursuite de cette tendance dans les années qui viennent.

Le faible taux de réussite en M2 et le taux d'abandon élevé en M1 est du en partie au fait que cette mention attire beaucoup d'étudiants déjà insérés dans une vie professionnelle et qu'il leur est parfois difficile de concilier leurs deux activités. Beaucoup tendent, d'autre part, à étaler leur formation sur deux années. Un effort est cependant fait pour assurer un suivi régulier des étudiants par l'équipe de pilotage, en dehors des relations qu'ils ont avec leur directeur de recherche. Ainsi, au mois d'avril, tous les étudiants de M1 sont auditionnés sur l'avancée de leur travail de mémoire. Au mois de mai, c'est le tour des étudiants de M2.

Il est vrai que la mention HSTM est clairement orientée vers la formation à la recherche en M1, ne possédant pas une politique de stages en entreprises. Il faut néanmoins remarquer que beaucoup d'étudiants partent étudier à l'étranger dans nos universités partenaires et faire du terrain dans le pays qu'ils étudient. Il s'agit là, étant donné la vocation de la mention HSTM, du meilleur moyen pour les étudiants d'acquérir la compétence et l'expertise effective qui leur sera demandée sur le marché du travail. Les travaux de terrain effectués par les étudiants pourraient être effectivement validés comme stage, mais celui-ci ne remplacera pas le mémoire de recherche qui est inhérent à notre formation. Une proportion croissante d'étudiants (y compris les dossiers actuellement envoyés pour 2013-2014) demandent à être formés en médiation culturelle ou dans des métiers approchants Soit pour travailler en banlieue (certains sont déjà des travailleurs sociaux); soit pour travailler en ONG; soit pour travailler en France ou à l'international auprès de populations migrantes. Certains des étudiants (comme des candidats) justifient d'une expérience professionnelle à l'étranger, qu'ils ont envie d'approfondir.

Beaucoup de nos étudiants ont en réalité déjà un travail ou une expérience pratique – ce qui explique que nous ne puissions que difficilement évoquer leurs débouchés (ils sont déjà dans la vie professionnelle), et ce qui explique aussi le taux d'abandon en M1.



**A la spécialité MOM** (Moyen orient), nous avons, à titre d'exemple, des personnes souvent issues elles-mêmes des migrations arabes en France, pour lesquelles notre M1 est plus intéressant – et aussi plus ouvert – que d'autres masters comparables, par exemple celui de Sciences Po (exemple : en MOM, nous avons cette année parmi les étudiants de M1 des étudiants d'âge et de type analogue à celui d'un master en fac d'histoire, par exemple, mais aussi un aumônier de prison, un travailleur social, de nombreuses étudiantes visant l'enseignement dans des écoles communautaires musulmanes turques ou arabes).

Nous essayons d'ouvrir les possibilités, en proposant des formations à la recherche plus techniques – bibliothécaire, édition de manuscrits, etc. - qui sont actuellement très recherchées en Europe pour des doctorats ou des post-doctorats. Pour ceux qui souhaitent une intégration plus directe au milieu de l'entreprise ou des ONG, en M2, il existe une deux parcours de spécialisation professionnelles au sein de a mention HSTM : Communication, Information, et (nouveaux) Médias, et Coopération et Développement.

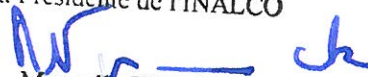
### **La spécialité Asie-Pacifique**

Pour la spécialité Asie Pacifique, le pilotage est assuré par une équipe pédagogique qui est constituée des enseignants-chercheurs en sciences sociales, membres de l'équipe de recherche HSTM. De plus, les séminaires de M2 sont en majorité des séminaires qui reposent sur une recherche, individuelle ou collective en cours. Les étudiants de la spécialité Asie-Pacifique assistent par exemple au séminaire central « Normes » que les équipes HSTM (Inalco) et SEDET (Paris), en cours de fusionnement, ont mis sur pied. On ne peut considérer que l'enseignement en Sciences Sociales faiblit en M2 comme le fait l'évaluation. Il devient surtout moins généraliste, plus adossé aux recherches menées au sein de l'Inalco.

Il est difficile de donner un tableau complet des relations internationales de la spécialité AP étant donné la multiplicité des parcours langues, et par conséquent des partenariats avec les universités étrangères. Mais nombreux sont les étudiants qui en bénéficient et partent au moins un semestre, soit en M1 soit en M2.

La proposition de regroupement entre les spécialités Europe-Eurasie et Asie Pacifique sera débattue au sein de l'équipe pédagogique, mais une telle aire, allant de l'Europe central aux Iles du Pacifique et passant par l'Asie, peut paraître de peu de pertinence, tant sur le plan pédagogique que scientifique.

La Présidente de l'INALCO



Manuelle FRANCK